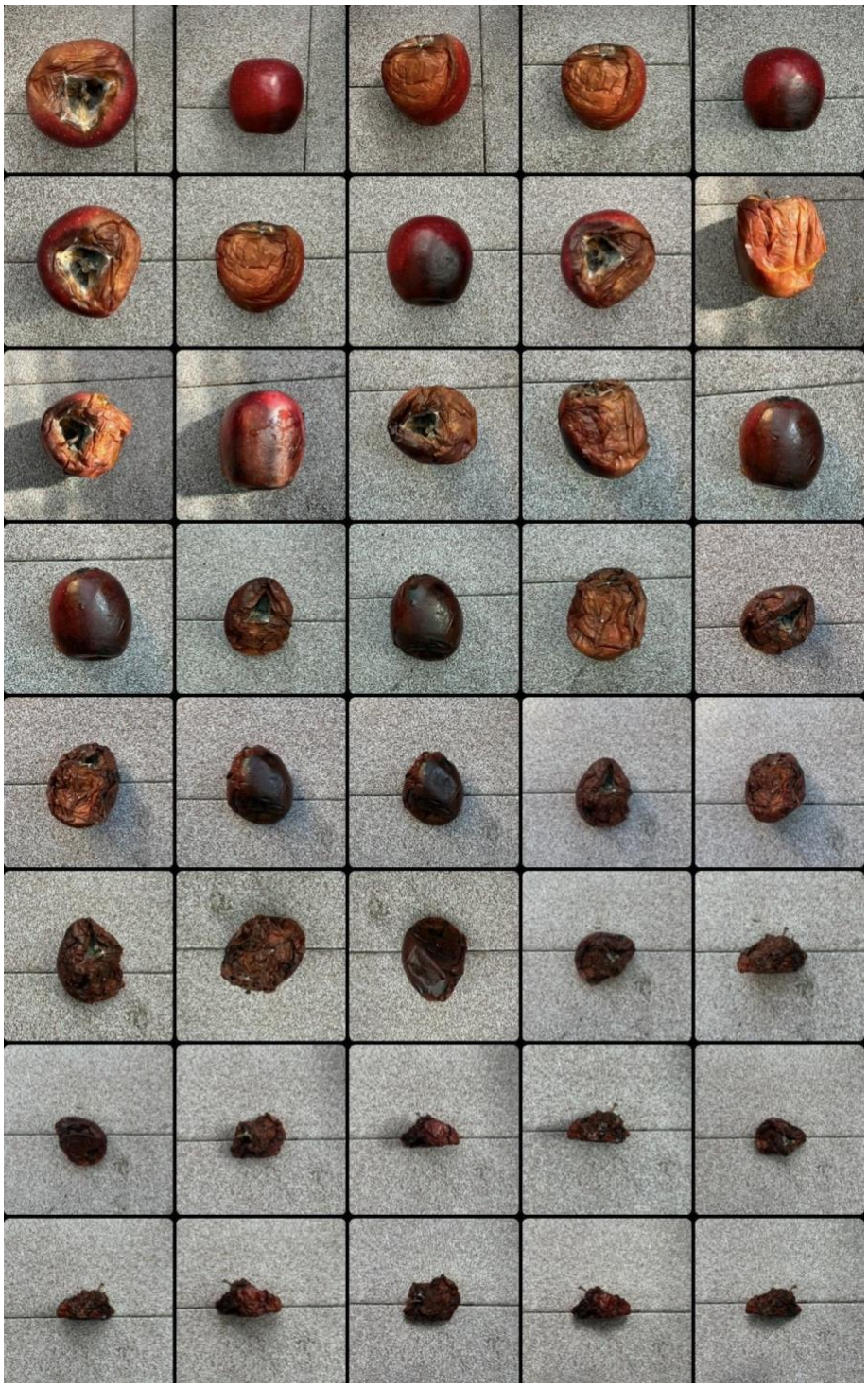
1040 HEURES

de Marina Otero

Prolétaires de l'amour

Est-il possible d'inventer l'amour ?

D'une relation de 1040 heures à une œuvre de 12 ans



SYNOPSIS

Marina Otero invite un artiste / écrivain / activiste à entretenir une relation amoureuse pendant une période de six mois.

Pendant cette période, le couple devra effectuer une semaine de travail de 40 heures. L'objectif est de déterminer s'il est possible d'inventer l'amour selon une logique non capitaliste.

En échange, tous deux recevront le salaire minimum fixé en Espagne.

Ils devront documenter la relation à travers des vidéos, des photos et des lettres.

À la fin de cette période, une fois le total de 1040 heures accompli, une œuvre scénique sera créée à partir de ce matériau, dans laquelle tous deux seront en scène.

Après la première de l'œuvre, prévue en mai 2028, le projet se poursuivra jusqu'en 2040. Pendant 12 ans, des rencontres sporadiques auront lieu afin de continuer à construire l'archive de la relation.

NOTE D'INTENTION

J'écris depuis la chambre d'un hôtel. Je ne mentionne ni son nom ni la ville, puisque demain je les aurai oubliés. L'excès d'images rend tout confus. Ce dont on ne se souvient pas, ce qui n'est pas enregistré, cesse d'exister. Une partie de moi n'existe déjà plus.

Si au moins j'avais un témoin ou un collaborateur de souvenirs, mais depuis longtemps je suis moi-même mon propre témoin. Je suis devenue (comme presque tou·tes) : autosuffisante.

Dans ma vie, l'art a été une possibilité ; l'amour, non. Pourtant, le non-amour m'a donné des récits. Toutes mes œuvres ont été des échecs amoureux.

Dans ma prochaine œuvre, je voulais tourner la page, mais j'ai levé les yeux et j'ai vu que les personnes étaient complètement seules, même si elles s'obstinaient à le dissimuler.

Il n'y a pas de temps pour l'autre. Ou plutôt : il n'y a pas de temps. Le marché a tout occupé, jusqu'à l'amour.

Il suffit d'analyser l'étymologie du mot travail pour comprendre à quelle condamnation perpétuelle nous avons été soumis·es.

Le mot « travailler » dérive du latin tripaliare, qui signifiait torturer. Ce verbe renvoie au tripalium, un instrument utilisé pour punir les esclaves.

Nous sommes devenus esclaves du temps. On a remplacé l'être par l'accumulation, l'être-là par l'arrivée. Beaucoup de relations de couple se soutiennent dans une logique de marché, où l'autre ressemble à une sorte d'associé commercial. Les liens comme marchandises. Avoir un partenaire, avoir un enfant, avoir une voiture, avoir une assurance pour s'assurer de ne prendre aucun risque.

« Aimer, c'est un corps en danger », ai-je lu sur la porte de toilettes à Lima (ou je l'ai volé à Sergio Blanco, qui l'avait lui-même volé à Paul Valéry).

Qui veut courir un danger ? Qui le peut ? Qui veut perdre du temps, la tête, le corps ? Le corps n'est plus. Le corps est là, attaché au temps de la production.

À peine crées-tu une œuvre qu'on te demande déjà la suivante. Tous les théâtres veulent avoir la première.

Le succès se valide par l'accumulation d'abonné·es, d'images, de carrières, de premières.

Rodolfo Kusch, anthropologue et philosophe argentin, développait la théorie de l'être / être-là. Il disait que l'être-là précède l'être. Prétendre être sans être-là, c'est nous déchirer. Et cela rend impossible le lien avec l'autre.

Comme je ne suis pas assez révolutionnaire pour sortir du marché, je vais utiliser le marché pour chercher l'amour.

L'amour n'est-il pas, après tout, une idée ? Une fiction ?

Qui construit les fictions ?

Est-il possible de décoloniser l'amour ?

Réécrire le métarécit de l'amour ?

Cela peut-il être un travail ?

De la même manière que Francis Alÿs, dans sa performance *Quand la foi soulève les montagnes*, a invité 500 hommes à creuser la terre et à déplacer une montagne, ce projet consiste à inviter un artiste, écrivain ou activiste à tenter un miracle : une rencontre amoureuse qui dure 12 ans.

N’est-ce pas un miracle de se rencontrer lorsque le temps est une menace ?

La vieillesse terrifie : la peur de l’atteindre sans avoir rien fait du temps. Mais ce qui me terrifie le plus, c’est de ne pas avoir vécu en lui.

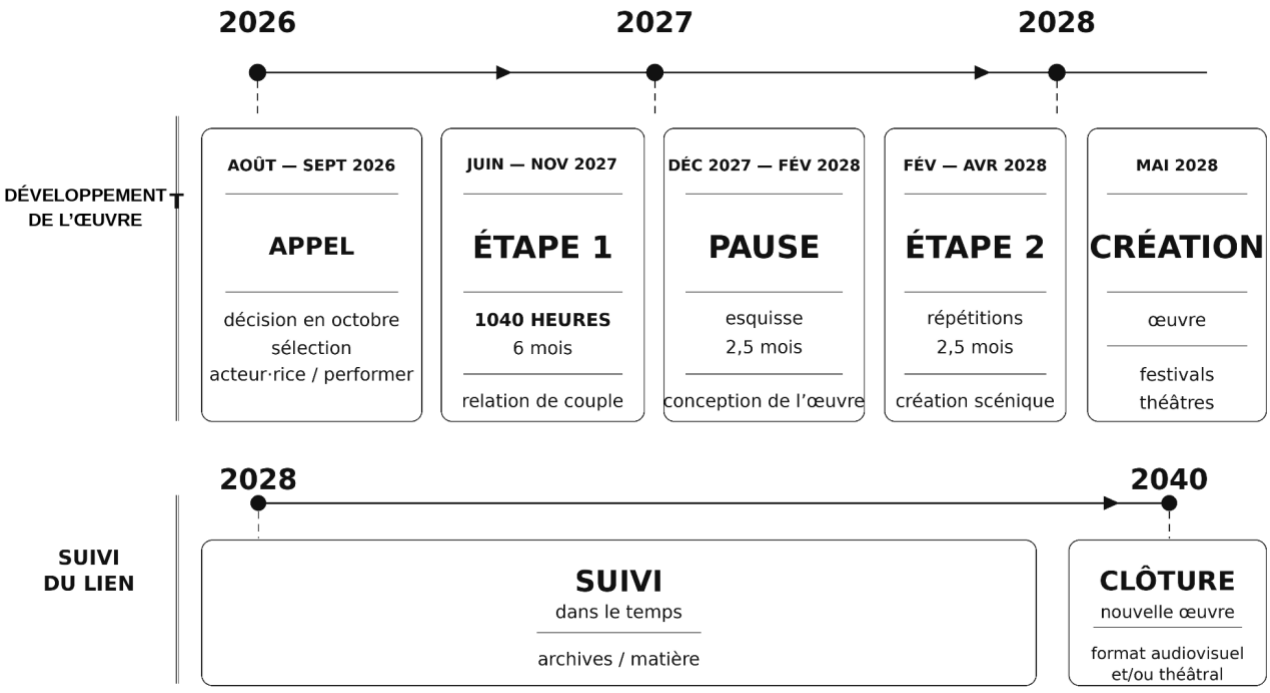
Ce projet est, d’une certaine manière, une affaire en suspens : ce que je n’ai pas pu faire parce que j’occupais mon temps à produire des œuvres. Maintenant, je produis une œuvre pour qu’elle me donne le temps de faire ce que j’ai laissé de côté : être en train d’être avec un autre. Une pratique pour entraîner l’amour.

C’est pourquoi j’invite un travailleur du monde de l’art ou de l’activisme à devenir avec moi des ouvriers de l’amour.

À partir de la date de début, nous remplacerons nos noms par d’autres, fictifs, et nous construirons une relation à partir d’une nouvelle identité.

Cette œuvre sera le résultat de deux prolétaires qui auront fait tout leur possible pour réinventer l’amour.

CALENDRIER ET DÉVELOPPEMENT



Le projet se déroulera en trois étapes, après la réalisation de l’appel à candidatures :

La première durera six mois et consistera à entretenir une relation de couple.

La deuxième étape durera deux mois et demi et consistera en la création de l'œuvre à partir de la recherche précédente. L'œuvre sera le résultat de cette recherche et sera dirigée par Marina Otero.

La troisième étape durera 12 ans et consistera à assurer un suivi de la relation dans le temps. Elle s'achèvera en 2040 par une présentation en format audiovisuel et/ou théâtral.

APPEL À CANDIDATURES ARTISTE / ACTIVISTE / ÉCRIVAIN / PERFORMEUR

Marina Otero choisira le participant à partir d'un appel public à candidatures, dans lequel les personnes intéressées devront envoyer une lettre manuscrite.

Critères

- Avoir entre 30 et 50 ans.
- Résider à Madrid, ou y résider du 1er juin 2027 au 30 novembre 2027, puis du 15 février 2028 au 30 avril 2028.
- Parler espagnol.
- Envoyer par e-mail les données personnelles, la bio ainsi que les photos ou vidéos que la personne considère pertinentes pour le projet.
- Envoyer une lettre manuscrite à l'adresse correspondante, dans laquelle la personne partage ses motivations pour mener à bien le projet.

La première étape : 1040 heures

Elle se déroulera du 1er juin 2027 au 30 novembre 2027.

Pendant cette période, le couple devra vivre ensemble pendant 1040 heures.

Tous deux recevront le salaire minimum espagnol. Avec ce montant, chacun devra gérer ses dépenses personnelles (logement, nourriture et transport).

Ils décideront ensemble du lieu physique qu'ils partageront pendant les heures de travail, et les dépenses communes seront divisées à parts égales.

Le couple décidera des activités à réaliser, en essayant qu'elles relèvent d'une consommation responsable.

Ils organiseront ensemble l'agenda selon leur convenance.

S'ils ne peuvent pas effectuer les 40 heures hebdomadaires, les heures manquantes devront être rattrapées au cours de la période prévue (entre le 1er juin et le 30 novembre 2027).

Aucune heure supplémentaire ne sera rémunérée et il ne sera pas permis de partager plus de 1040 heures.

Après la première étape du projet, il y aura une pause de deux mois et demi (du 1er décembre 2027 au 14 février 2028), durant laquelle Marina Otero concevra l'esquisse de l'œuvre.

La deuxième étape : répétitions de l'œuvre

Elle se déroulera du 15 février au 30 avril 2028.

À cette étape, les rôles de couple seront abandonnés, chacun reprendra son nom d'origine, et les répétitions auront lieu dans une salle à Madrid, sous la direction et la conception de Marina.

45 répétitions auront lieu au cours de deux mois et demi.

Le montant sera rémunéré selon la convention.

Si la participation de l'artiste sélectionné à cette deuxième étape du projet devient impossible pour des raisons de force majeure, un acteur sera appelé à le représenter. Les matériaux documentés pendant les six mois de vie commune seront présentés dans l'œuvre.

Œuvre créée

Une fois l'œuvre créée, elle sera vendue à des festivals et à des théâtres.

Les 10 % de droits d'auteur seront répartis en deux parts :

30 % pour l'artiste / activiste / écrivain et 70 % pour Marina Otero.

Troisième étape : Suivi dans le temps (12 ans)

Cette étape durera jusqu'en juin 2040.

Elle consistera en des rencontres sporadiques afin de continuer à construire l'archive de la relation (avec ses transformations). Celles-ci seront convenues en temps et en lieux selon la disponibilité des deux, et feront l'objet d'une proposition économique adaptée au contexte.

Le matériau documenté sera exposé en 2040.

MATÉRIAU DOCUMENTAIRE

Du début à la fin du projet, les deux artistes devront documenter l'expérience à travers des vidéos, des photos, des lettres et d'autres supports.

Le matériau sera utilisé exclusivement pour ce projet.

Aucun matériau généré pendant l'expérience ne pourra être utilisé sans l'accord des deux parties.

CADRE DES ACCORDS ET CONTRAT

Une fois l'artiste / activiste / écrivain sélectionné, six réunions — virtuelles et/ou en présentiel — auront lieu avec Marina Otero, afin de discuter et de définir les limites, les conditions et les formes possibles de la relation.

L'expérience ne cherche pas à garantir un résultat affectif ni à imposer une forme déterminée d'intimité. Elle propose, au contraire, de créer les conditions permettant d'examiner s'il est possible de construire un lien amoureux non capitaliste à partir d'une proposition de fiction.

Les accords seront établis entre les deux artistes et formalisés dans un contrat avant le début de la première étape. Ce contrat prendra en compte les conditions économiques, le régime d'heures, l'utilisation du matériau documentaire, la possibilité de réviser les limites au cours du processus et une clause de résiliation en cas de force majeure.

TEXTES PROVISOIRES 1040

Nous avions plus ou moins onze ans ; il était le petit-fils du voisin de mon grand-père. Je ne me souviens pas de son nom, mais je me souviens de ses cheveux ondulés et de sa cicatrice sur le front.

Mon grand-père et son grand-père avaient le même âge, le même passé de migrants italiens pauvres, et partageaient le goût du potager, des goûters avec des tartines de beurre et du mate cocido, des asados du dimanche, du truco, des bocce, des crêpes en été et, en hiver, des châtaignes et des pâtes faites avec la Pastalinda.

Ce jour-là, il faisait froid et il y avait du vent. J'étais avec mon grand-père dans la rue en terre lorsqu'il est arrivé en courant pour que nous allions voir une invasion de grenouilles dans la piscine de son grand-père. Nous avons traversé la haie de troènes, nous sommes descendus par l'arbre et nous avons marché jusqu'à l'étang d'eau pourrie, rempli de grenouilles qui sautaient dans les airs en quête d'espace.

Tandis que le vent faisait voler ses boucles, il s'est approché du bord et m'a dit : « T'es pas cap de te jeter ? » Je l'ai regardé avec défi ; convaincue de le faire tomber amoureux, j'ai enlevé mes espadrilles et je me suis jetée dans les profondeurs de la putréfaction. Pendant que les grenouilles me frôlaient de leur peau dure et gélatineuse, je me sentais comme une déesse dans l'étang pourri. La mousse verte hydratait ma peau tandis que je faisais une longueur, me croyant une héroïne d'Open Arms sauvant des migrants en mer. J'ai fait plonger ma conviction jusqu'à l'autre bord et je suis sortie par la petite échelle, tremblante de froid. Je l'ai regardé et je lui ai dit : « Tu vois que j'ose. » Mais ce que je voulais lui dire, c'est que j'osais l'aimer comme ça. Il est resté paralysé ; le vent faisait voler ses vêtements, mais son geste et ses boucles étaient restés figés dans l'air.

Depuis toute petite, je cherchais l'adrénaline, comme si être près de la mort me donnait la vie. Mais j'avais besoin d'être vue. Les hommes, que j'ai appelés Pablo puis Ayoub, ont été les témoins et les otages de mes petites autodestructions.

Mais il y a plus d'un an, j'ai décidé de faire un célibat volontaire et j'ai commencé à photographier une pomme que j'avais posée sur le balcon de ma maison.

Tous les jours, je l'observe et je me dis que je regarde la manière dont j'ai aimé.

Quelque chose que je n'avais jamais fait : regarder de loin.

J'observe la pomme comme si elle était tous ces hommes.

Mes répétitions.

Aujourd'hui, il n'y a pas d'homme à poétiser.

Il n'y a pas de cause à romantiser.

Je suis restée sans pouls.

Sans passion.

Moi qui ai toujours écrit des poèmes pour eux,

eux qui ont changé de visage, d'odeur, de couleur de peau, de langue.

Mais toujours le même.

Tu n'as jamais été rien d'autre que des poèmes

Et des œuvres.

Je t’ai emmené voyager sur les scènes d’est en ouest,
du nord au sud,
du fleuve à la mer.
Toujours derrière toi
essayant d’être la protagoniste
Mais le protagoniste, c’était toi,
l’inatteignable.
Celui qui ne m’a pas aimée comme je voulais
Et maintenant je suis restée sans Pablo.
Sans Ayoub.
Sans latino.
Sans arabe.
Je suis la poète sans poème.
C’est le premier poème où toi, tu n’es pas poésie.
La poésie, c’est moi bb.
Et moi, je suis la pomme en train de pourrir sur mon balcon.
Je suis l’eau stagnante.
La grenouille qui saute pour chercher de l’espace.
Chaque heure est une mort.
Quand la pomme aura disparu
et qu’il n’y aura plus de témoins
je me jetterai du balcon et je vendrai cette œuvre.

BIO

Marina Otero est née à Buenos Aires en 1984 et vit actuellement à Madrid.

Elle est metteuse en scène, performeuse et autrice. Elle a créé le projet Recordar para vivir, conçu comme la construction d'une œuvre infinie fondée sur sa propre vie.

Son travail consiste à mettre son corps en danger au service du récit, jusqu'au jour de sa mort.

À partir de ses propres obsessions — l'amour, le temps, l'inégalité et la violence —, elle aborde des thèmes universels, considérant chaque œuvre comme un acte politique.

Andrea, Recordar 30 años para vivir 65 minutos, Fuck me, Love me, Kill me et Ayoub font partie de ce projet en constante évolution, qui s'achèvera le jour de sa mort.

Ses œuvres ont tourné à l'international et ont été présentées en Allemagne, en Espagne, en Italie, en France, en Suisse, au Portugal, à Singapour, au Danemark, en Belgique, en Autriche, en Grèce, en Pologne, aux Pays-Bas, à Sarajevo, au Pérou, au Chili, en Colombie, au Mexique, au Brésil, en Uruguay, en Australie et en Argentine, entre autres pays.

Avec Fuck me, elle a reçu le Prix du public ZKB au Theater Spektakel 2021 de Zurich. En 2026, elle a obtenu le prix de la Meilleure Œuvre décerné par le jury et le prix de la Meilleure Œuvre décerné par le public au Festival Kontrapunkt de Szczecin, en Pologne. Avec Recordar 30 años para vivir 65 minutos, elle a remporté le prix de la Meilleure Mise en scène en danse à la Biennale d'Art Jeune de Buenos Aires 2016.

Avec Kill me, elle a reçu la plus haute distinction pour la Meilleure Œuvre Chorégraphique de la saison française 2024–2025, le Prix de la Critique, décerné par l'Association Française des Critiques de Théâtre, de Musique et de Danse.

En tant qu'enseignante, elle dirige des ateliers et des séminaires de création. Son travail pédagogique a été présenté dans différents pays du monde.

CONTACT

marinaoteroworks@gmail.com